

**LA VIOLENCE EN MILIEU SCOLAIRE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES GABONAISES:  
CONSÉQUENCES ET VOIES DE REMÉDIATION****NZE-WAGHE Alphonse-Donald**

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Ecole Normale Supérieure, Libreville (Gabon)

Didactique du français

[nzewaa@yahoo.fr](mailto:nzewaa@yahoo.fr)**Résumé**

La violence en milieu scolaire est un phénomène social et multidimensionnel. Elle se décline sous plusieurs types, à savoir : la violence physique, verbale, sexuelle, psychologique et symbolique. Ce phénomène touche tous les membres de la communauté éducative. Ainsi au regard de la recrudescence des actes de violence dans les établissements scolaires, quelles sont les conséquences de ce phénomène dans l'univers scolaire gabonais ? Quelles sont les voies de remédiation possibles ? Le but de cette étude est de montrer comment le phénomène de violence scolaire est traité dans les romans de notre corpus. Notre méthodologie repose sur l'analyse thématique selon la perspective de Rastier (1995) qui consiste à analyser les lexèmes récurrents d'un texte littéraire touchant le même univers sémantique. Il en ressort que les auteurs gabonais des romans examinés font de ce phénomène une véritable préoccupation. Pour cela, des mesures concrètes et durables doivent être prises.

**Mots clés** : Violence, Conséquences, Milieu Scolaire, Romans, Gabon**Abstract**

Violence in schools is a social and multidimensional phenomenon. It comes in several types, namely: physical, verbal, sexual, psychological and symbolic violence. This phenomenon affects all members of the educational community. So in view of the resurgence of acts of violence in schools, what are the consequences of this phenomenon in the Gabonese school universe? What are the possible remedies?

The purpose of this study is to show how the phenomenon of school violence is treated in the novels of our corpus. Our methodology is based on the thematic analysis according to the perspective of Rastier (1995) which consists in analyzing the recurring lexemes of a literary text touching the same semantic universe. It appears that the Gabonese authors of the novels examined make this phenomenon a real concern. For this, concrete and lasting measures must be taken.

**Keywords**: Violence, Consequences, School Environment, Novels, Gabon

## Introduction

La violence en milieu scolaire (VMS) est une préoccupation mondialement reconnue. Depuis plusieurs années, il ne se passe plus un seul instant sans qu'un acte de violence scolaire soit signalé dans un pays, aux Etats-Unis, en France comme en Afrique. Au Gabon, ce phénomène devient de plus en plus récurrent et inquiétant, car le taux des violences en milieu scolaire est de plus en plus élevé. Les résultats de l'enquête réalisée en 2019, sur la violence scolaire au Gabon, montrent que plusieurs types de violences y sont exercés. La violence physique est de 59 %, la violence verbale et psychologique 80 %. Ces violences touchent plusieurs acteurs ; 56 % d'enseignants et 60 % du personnel administratif reconnaissent avoir également subi ce phénomène<sup>1</sup>.

En effet, la question des violences scolaires intéresse tous les acteurs de la société : les parents d'élèves, les associations non gouvernementales (La Fédération Nationale des Associations des Parents d'Élèves et Étudiants du Gabon (FENAPEG) ; l'Association sur la Sécurité des Violences à l'École au Gabon (ASVEG), etc.).

Par ailleurs, les romanciers se sont également intéressés à cette thématique. C'est le cas de R. Zotoumbat (1971) dans *Histoire d'un enfant trouvé*, F. Allogho-Oké (1985) dans *Biboubouah : chroniques équatoriales* et P. Mbonguila Mukinzitsi (2015) dans *Les courbes du fleuve*. Leurs romans nous servent de corpus dans le cadre de cette réflexion. Leur analyse nous permettra de répondre aux questions de recherche suivantes : Comment ces romanciers gabonais traitent-ils du phénomène de violence en milieu scolaire? Quels sont les types de violence les plus récurrents ces dernières années au Gabon et leurs conséquences? Comment y remédier ?

Notre hypothèse est que la violence fait partie des préoccupations des romanciers gabonais, car ils sont témoins de leurs époques. Pour cela, le but de cette étude est de montrer comment la violence en milieu scolaire transparaît dans les romans gabonais de notre corpus.

Pour y parvenir, notre méthodologie repose entièrement sur l'analyse thématique documentaire axée sur l'exploitation des figures de rhétorique et lexèmes convergeant vers le même ilot de rationalité sémantique susceptible, selon la perspective de F. Rastier (1995), d'éclairer les lecteurs sur les manifestations de la violence dans ces romans.

Ainsi notre réflexion s'articule-t-elle autour de quatre parties essentielles. La première présente le cadre théorique axé sur les définitions de la violence scolaire et ses différents types. La deuxième inflexion porte sur les conséquences de ce phénomène. La troisième articulation fait l'analyse et l'interprétation pertinentes des actes de violence en milieu scolaire dans les romans du corpus. La quatrième partie, quant à elle, propose de voies de remédiation efficaces à ce phénomène grandissant.

---

<sup>1</sup> <http://alibreville.com> consulté le 26 novembre 2022, résultats publiés par le Ministère de l'Éducation Nationale du Gabon (MEN).

## 1. Cadre théorique

### 1.1. Essai de définition de la violence scolaire

Rappelons tout d'abord que la violence est une notion difficile à définir. En effet, le fait que ce lexème soit un terme générique tellement large, dont la perception varie selon les époques, les situations, le milieu social et les individus, fait naître cette complexité définitoire, et par conséquent, la difficulté d'avoir une définition univoque, universelle, unanime (E. Debarbieux, 1996). Cette idée est également partagée par (B. Galand, 2011 ; B. Galand et *al.*, 2004 ; Massé et *al.*, 2006 ; J.-C. Chesnais, 1981). Ils reconnaissent, eux aussi, cette difficulté définitionnelle. Ainsi, Chesnais (1981, cité par E. B. Manfoumbi Manfoumbi, 2019, p. 5) rappelle que :

l'on ne saurait donner au concept de violence une définition figée, car ce qui est perçu comme violence dans une société ne l'est pas forcément dans une autre. [Puisque] sur le plan social, la violence est une transgression des règles établies par une société. Elle est relative à une société, à une époque, à une culture, sa définition n'est donc pas universelle.

C'est dans ce même sens que s'inscrit J. F. Dortier cité par H. Ngou, (2017, p. 22). Pour lui, « la violence est un mot fourre-tout qui a le pouvoir d'englober un grand nombre de faits différents : guerres, homicides, viols, coups et blessures, insultes, harcèlement sexuel ou moral, etc. Leur point commun: faire mal volontairement».

Toutefois, le mot « violence », dérive étymologiquement du latin «*violentia*» qui signifie ce « qui se produit avec une force intense, extrême ou brutale ». Y. Michaud (2002) voit dans l'étymologie du mot « violence », le sens de farouche et de force. Il souligne à cet effet que le verbe *violare* signifie « traiter avec violence, profaner, transgresser ». Pour lui, le terme « violence » désigne à la fois la force, la vigueur, la puissance et l'emploi de la force physique. Il affirme: «il y a violence quand, dans une situation d'interaction, un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, massée ou distribuée, en portant atteinte à un ou plusieurs autres, à des degrés variables, soit de leur intégrité physique, soit de leur intégrité morale [...]».

Selon P. Bourdieu (1972), qui s'intéresse à la violence symbolique : « tout pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force, exerce de la violence symbolique».

Il appert clairement que la violence renvoie à l'usage de la force, de la brutalité, qu'il soit physique ou verbal, porté sur soi-même ou autrui dans le but de nuire à l'intégrité physique ou morale.

S'agissant de l'adjectif **scolaire**, il dérive également du latin *scola*, qui signifie « école ». C'est tout ce qui concerne l'école et l'enseignement. Ainsi, la violence en milieu scolaire exprime tout usage de la force dans une institution scolaire. C'est l'ensemble des actes intentionnels ou non se déroulant autour ou au sein des établissements scolaires, utilisant la force, la brutalité physique, verbale, symbolique, etc. soit sur soi-même ou autrui, dans le but de nuire à l'intégrité physique ou morale de la personne.

Selon l'Organisation des Nations unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO)<sup>2</sup>, « la violence en milieu scolaire désigne toutes formes de violences qui se manifestent dans et autour

---

<sup>2</sup> [www.unesco.org](http://www.unesco.org), consulté le 19/03/2023 à 21h.

des écoles, qui sont subies par des élèves et perpétrées par d'autres élèves, des enseignants ou d'autres membres du personnel scolaire<sup>3</sup> ».

Ces différentes acceptions sont intéressantes car, elles nous permettent de bien cerner le sens de *la violence en milieu scolaire*. Ce phénomène touche tous les cycles scolaires : le primaire, secondaire et le supérieur, ainsi que les membres de chaîne éducative. R.-F.Q. Mongaryas et E. Bibalou (2021) pensent à juste titre que « la violence suit une triple direction élèves/élèves, enseignants/élèves, et élèves/enseignants ». Mais quelles sont les différentes formes de violences en milieu scolaire ?

## 1.2. Les types de violences scolaires

Nombre d'auteurs ont abordé cette thématique, à savoir : G. Nguéma Endamne (2005) ; Matari (2014) ; R.-F. Q. Mongaryas et E. Bibalou (2021), etc. Ils ont constaté qu'il existe plusieurs formes ou types de violences identifiés depuis plusieurs années dans les écoles gabonaises. Ces écoles sont devenues le théâtre de scènes de violence sans précédent. R.-F. Q. Mongaryas et E. Bibalou (2021) affirment que :

il ne se passe pas un jour sans que ne soit signalé un cas de violence physique (bagarres rangées inter-établissements, agressions à l'arme blanche d'élèves par leurs camarades au sein des établissements), verbale (injures proférées non seulement entre élèves, mais aussi à l'encontre des enseignants et des membres de l'administration) ou même sexuelle (attouchements, viol en réunion) impliquant en grande majorité des adolescents consommateurs de drogues (p. 21-22).

Rappelons qu'il existe plusieurs types de violences en milieu scolaire. Mais nous ne parlerons que de la violence physique, verbale, psychologique, sexuelle et symbolique assez prégnantes dans les œuvres romanesques de notre corpus.

### 1.2.1. La violence physique

La violence physique est caractérisée par l'usage de la force. Elle a pour but de porter atteinte à l'intégrité physique. Selon l'UNESCO, elle est « [...] toute forme d'agression physique perpétrée par des pairs, des enseignants ou des membres du personnel scolaire dans l'intention de blesser »<sup>4</sup>.

Cette forme de violence se manifeste de plusieurs manières dans les établissements allant d'une simple bousculade à l'homicide: pincements, gifles, coups de poings, coups de pieds, morsures, bras tordus, viols, agression avec une arme blanche ou arme à feu, G. Hirigoyen (2005) cité par L.-M. Mamengui Ngoma (2020).

### 1.2.2. La violence verbale

Elle concerne le langage. C'est une agression verbale, un écart de langage ponctué de mots et expressions grossiers ou blessants, utilisés par les élèves sur leurs pairs ou par les enseignants sur leurs élèves, dans le but d'intimider, d'humilier ou de porter atteinte à l'intégrité psychologique de la personne.

<sup>3</sup> [www.unesco.org](http://www.unesco.org), mise à jour le 03/11/2020, consulté le 19/03/2021 à 1h-10mn.

<sup>4</sup> [www.unesco.org](http://www.unesco.org), consulté le 04/02/2023 à 14h.

R.-F. Q. Mongaryas et E. Bibalou (2021)<sup>5</sup>, affirment que:

[...] les violences verbales constituent la forme la plus utilisée par les élèves ou les enseignants soit pour intimider/humilier ou contrôler/dominer une autre personne. Elles sont employées de façon subtile ou directement. Parmi ces violences verbales dominent les insultes (mots grossiers, blessants, avilissants), suivent les blâmes (formulés soit par un enseignant sur un élève, soit par un élève sur un autre en élevant la voix) et les propos humiliants.

Ces paroles humiliantes visent à atteindre l'intégrité psychologique de l'être humain. Dans le même ordre d'idées, M. Charles (2015 : 8)<sup>6</sup> définit la violence verbale comme l'ensemble des propos insultants (les menaces, les injures racistes, propos racistes, obscènes, manque de respect...) et dévalorisants qui visent à humilier, à agresser un individu. Parmi les violences verbales, selon elle, on peut intégrer le terme d'incivisme, souvent rencontré dans le milieu scolaire, il regroupe les insultes, l'insolence, le manque de respect, l'impolitesse, le manque de ponctualité, d'assiduité ainsi que les tenues vestimentaires incorrectes non conformes au règlement intérieur d'un établissement scolaire.

### 1.2.3. La violence psychologique

Ce type de violence vise particulièrement le psychisme de ceux ou celles qui en sont victimes. Elle peut être issue des agressions verbales et émotionnelles. Ce qui comprend toute forme de mise à l'écart, de rejet, d'insultes, de propagation de rumeurs, de mensonges, d'injures, de moqueries, d'humiliations, de menaces et de châtements psychologiques (UNESCO, 2019)<sup>7</sup>, mais aussi de dénigrement, de mépris, de chantage, de pression, de harcèlement, de contrôle, de surveillance, d'interdictions et d'isolement de la victime... (E. Durand-Girardin, 2017). Le but est de porter atteinte à l'intégrité psychique de la personne.

### 1.2.4. La violence sexuelle

La violence sexuelle est l'ensemble des gestes, des actes, de comportements de nature sexuelle réalisés sans aucun assentiment de l'autre. Pour l'OMS (2019)<sup>8</sup>, elle désigne tout acte sexuel ou toute tentative d'acte sexuel exercé par autrui en faisant usage de la force ; les actes commis à des fins d'exploitation sexuelle contre une personne incapable de donner son consentement ou ayant refusé de le faire.

Dans le cadre de l'école, ce sont des obligations faites aux élèves d'avoir des rapports sexuels en échange de bonnes notes de classe. Les personnes les plus exposées à cette violence par les pairs ou par les enseignants sont surtout les filles. Le harcèlement sexuel est la forme la plus courante dans le milieu scolaire gabonais. Les enseignants usent de leur autorité afin d'avoir des rapports sexuels avec leur(s) élève(s). Ils les utilisent comme objet de chantage ou monnaie d'échange, et exercent ainsi un contrôle important sur les élèves filles qui, généralement, finissent par accepter.

### 1.2.5. La violence symbolique

---

<sup>5</sup> <https://journalq.openedition.org/edso/17640?lang=en>; consulté le 04/02/2023 à 14h-16mn.

<sup>6</sup> <https://dumasccsd.cnrs.fr/dumas-001177020>; consulté le 04/02/2023 à 15h-38mn.

<sup>7</sup> Site [www.unesco.org](http://www.unesco.org), consulté le 23/01/2023 à 19h30

<sup>8</sup> <http://apps.who.int/iris>, consulté le 05/02/2023 à 21h.

Cette forme de violence n'est pas très connue et très visible par tous. Pourtant, elle est bien présente à l'école. La violence symbolique est un concept largement abordé par P. Bourdieu et J.-C. Passeron (1970). Ces deux sociologues ont investigué sur la violence symbolique appliquée au système scolaire. Pour eux, le système d'enseignement pratique et reproduit les inégalités au moyen de la « violence symbolique ». Cela passe par « l'action pédagogique », comme ainsi traduit: « toute action pédagogique est objectivement une violence symbolique en tant qu'imposition, par un pouvoir arbitraire, d'un arbitraire culturel » (p. 8). Selon ces auteurs, l'école est une institution qui repose sur la violence symbolique, puisqu'on décide des savoirs à enseigner, des savoirs qui, en réalité, appartiennent à la haute classe, et donc imposés à la basse classe. P. Bourdieu et J.-C. Passeron (1970) la définissent comme « [...] tout pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force ».

On peut donc dire que la violence symbolique est un mécanisme de domination sociale où un groupe impose aux autres groupes des choix, des comportements en les faisant passer pour légitimes et universels, alors qu'ils sont situés socialement.

Après avoir vu les différents types de violences en milieu scolaire, nous abordons, dans la partie subséquente, leurs mobiles et leurs conséquences.

## 2. Les causes et les conséquences des violences scolaires

### 2.1. Les causes de la violence en milieu scolaire

L'origine de la violence est d'abord inhérente à l'homme car il est de nature violent, brutal. Plaute l'avait déjà affirmé longtemps avant notre siècle : « l'homme est un loup pour l'homme », en latin *Homo homini lupus*<sup>9</sup>. L'homme est le premier ennemi de l'homme. Un élève, peut manifester de la violence sur un autre ou sur un enseignant pour montrer sa force, sa supériorité, comme nous pouvons le voir chez M. Charles (2015): « L'agressivité est un comportement qui est propre à l'homme. Ainsi, un élève, dans le but d'affirmer sa personnalité et sa supériorité, peut être amené à s'opposer à autrui (adultes ou enfants) et donc à faire ressortir son agressivité naturelle qui peut donner lieu à des actes violents entre les individus ».

Sur le plan économique ensuite, la cause de la violence en milieu scolaire au Gabon est la pauvreté. En effet, les élèves vivant dans la précarité traduisent généralement, par la violence, les conditions difficiles et la souffrance qu'ils endurent. Cet usage de la violence peut être la réponse à cette irritation, cette récrimination, cette injustice qu'ils éprouvent. Évidemment, « on s'aperçoit que cette violence scolaire est beaucoup plus présente dans les milieux défavorisés ». E. Debarbieux (2003), cité par A.-W. Mabounda (2018, p. 13), s'inscrit dans la même logique lorsqu'il affirme que les quartiers les plus défavorisés ont des écoles « sensibles à la violence ». Mais, cela ne revient pas à dire systématiquement que tous les élèves venant de ces milieux précaires sont violents.

Sur le plan social enfin, les théories sociologiques classiques, notamment le fonctionnalisme (E. Durkheim, 1893/1967) et le conflit (K. Marx, 1850/1967) assertent que la violence est un fait social. Chez E. Durkheim, « le comportement humain dépend des formes stables de relations sociales ou structures sociales ». Il y a donc violence à l'école parce que les enseignants et les élèves ont de

---

<sup>9</sup> Phrase de Plaute tirée de *La Comédie des Ânes*, vers 195 av. J.-C., II v 495.

relations instables qui découlent elles-mêmes de l'instabilité de rapports sociaux dominés par la violence. Pour K. Marx:

La société globale est par essence inscrite dans le conflit permanent, du fait des rapports de domination exercés par certains individus sur d'autres. Ainsi, si la société globale est violente par la manifestation du conflit, l'école comme microstructure ne peut qu'être enserrée dans des relations conflictuelles.

Les violences en milieu scolaire peuvent avoir plusieurs causes comme nous venons de le voir. Cependant, quelles en sont les conséquences?

## 2.2. Les conséquences de la violence en milieux scolaires

Les conséquences de la violence en milieu scolaire ont des répercussions à la fois sur les victimes, les auteurs et même les témoins, comme le montre l'ASVEG : « la violence exercée à l'école affecte aussi bien les victimes, les témoins, que les auteurs ».<sup>10</sup>

Abondant dans le même sens, une étude du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS, Québec, 2010)<sup>11</sup>, intitulée «La violence à l'école : ça vaut le coup d'agir ensemble ! », affirme que:

La violence entraîne une série de conséquences négatives sur tous les membres de la communauté scolaire et plus spécifiquement sur les élèves. En plus de miner le climat et la qualité des relations sociales, cette violence a une influence considérable sur le rendement scolaire affectant tant les victimes et les témoins que les agresseurs.

Comme nous l'avons vu précédemment, les violences scolaires peuvent avoir des conséquences graves. Ces conséquences ont un lien direct avec les différentes formes de violences. Ainsi, selon l'ASVEG, la violence scolaire représente un véritable danger sur le plan scolaire, psychologique et social:

Sur le plan scolaire, Marie Noël Zagré, représentant de l'Unicef au Gabon affirme que: «La violence empêche de nombreux élèves de profiter pleinement de leur apprentissage et de réaliser leur plein potentiel»<sup>12</sup>.

C'est également la vision de la l'ASVEG: «des élèves impliqués dans la violence à l'école (victimes, témoins ou agresseurs) peuvent avoir des troubles de mémoire, des difficultés à se concentrer et à raisonner, [donc la réduction des fonctions cognitives]»<sup>13</sup>.

On note aussi qu'«en ce qui concerne particulièrement les victimes de violences, elles peuvent devenir absentéistes et ne plus aimer à aller à l'école»; mais également, « elles peuvent se faire une opinion négative du milieu scolaire » (MELS, Québec, 2010). Cela peut impacter le rendement scolaire car l'absentéisme, la démotivation scolaire, l'échec, le redoublement et le décrochage scolaires peuvent surgir. Chez les enseignants, on peut assister à une démotivation pouvant

<sup>10</sup> <https://ecolesansviolences1.e-monsite.com/>: consulté le 19/02/2023 à 22h25.

<sup>11</sup> <http://www.gouv.qc.ca>. Visité le 19/02/2023 à 22h30.

<sup>12</sup> <https://www.gabonreview.com/violences-en-milieu-scolaire-48-heures-de-reflexion/>; consulté le 20/10/2022 à 22h30.

<sup>13</sup> <https://ecolesansviolences1.e-monsite.com/>, conséquences des violences scolaires; consulté le 20/10/2022 à 22h30.

impacter leurs actes didactiques et leurs dispositions pédagogiques (préparation des leçons, déroulement de cours, évaluation, etc.).

Sur le plan psychologique, on note que « la violence à l'école peut amener certains élèves à avoir des idées de suicide ou à souffrir de dépression, d'anxiété et à connaître des problèmes sur le plan « psychiatrique et psychologique atteignant l'estime de soi, augmentant le risque d'angoisse » (MELS, Québec, 2010).

Sur le plan social, selon MELS:

La violence peut amener certains élèves à consommer de l'alcool ou de la drogue. À l'âge adulte, le risque pour ces élèves de connaître des difficultés dans leurs relations avec les autres est réel, car la violence peut déboucher sur des problèmes graves (harcèlement sexuel, frapper le conjoint, les enfants, etc.). (MELS, Québec, 2010).

Après cette partie consacrée aux causes et conséquences de la violence en milieu scolaire, nous abordons maintenant notre problématique dans les œuvres de notre corpus.

### **3. Analyse et interprétation de la violence en milieu scolaire dans les œuvres romanesques gabonaises du corpus**

#### **3.1. Résumés des œuvres romanesques**

##### **3.1.1. Histoire d'un enfant trouvé (Robert Zotoumba, 1971)**

*Histoire d'un enfant trouvé* est un récit émouvant et captivant. Une grande famine plonge toute une contrée dans la désolation. Cette famine résultant du mécontentement des ancêtres à cause des objets précieux cédés aux missionnaires, a fait de nombreuses victimes parmi lesquelles le père de Ngoye. Cette famine obligea la population à un exode massif. Aussi Ngoye et sa mère entreprirent-ils ce voyage vers la cité de l'espérance : Nkemboma. Ils marchèrent trois jours d'affilié. Au quatrième jour, sa mère mourut de fatigue. Ngoye est trouvé par Mboula et ses hommes dans un village abandonné, en pleine forêt, à côté de sa mère morte. L'enfant est alors adopté par Mboula, le commerçant et chef du village. Il s'occupe de lui comme son propre enfant. Mais Ngoye est confronté à l'indifférence familiale, à la maltraitance et au désamour de sa mère qui fait la différence entre lui et Issombo, son demi-frère. À cause de ses bonnes notes à l'école, Ngoye est battu par ses compagnons et son frère, Issombo. Ce qui l'amena à pratiquer l'école buissonnière et son rendement scolaire prit un coup. Cela provoqua les châtiments corporels de la part du maître Edane qui voulait sa réussite scolaire.

##### **3.1.2. Biboubouah ou chroniques équatoriales (Ferdinand Allogo Oke, 1985)**

*Biboubouah* est un mot bien connu de la langue *fang*, parlée au nord, au nord-est, au nord-ouest et au centre du Gabon. Ce mot signifie : action ou entreprise étonnante, surprenante, insolite... Dans un coin du pays où s'abattent épidémies, calamités de tous ordres, on dira que c'est un coin prolifique en « biboubouah ». Cette œuvre est donc un chapelet de chroniques contemporaines authentiques dont Nzang Ella est le personnage principal. Il y retrace sa naissance, son adolescence, sa scolarité laborieuse, sa vie professionnelle compliquée ainsi que toutes les difficultés auxquelles il est confronté : mort de ses parents, incendie de sa maison, licenciement de sa bricole (veilleur de nuit) à la Gaboprix, incarcération, etc. À sa sortie de prison, il intègre une loge maçonnique et devient très riche. Il réalise de grands investissements au quartier



Glass et se dote un parc automobile impressionnant. Lors de son intronisation, il avait reçu un porte-monnaie qui lui procurait de l'argent, mais que personne d'autre ne devait toucher. Malheureusement, son amie alla ouvrir sa voiture à son insu, et prit par inadvertance son porte-monnaie magique. Il perdit toute sa richesse et sa célébrité commença.

### 3.1.3. *Les courbes du fleuve* (Patrick Mbonguila Mukinzitsi (2015))

*Les courbes du fleuve* est un roman d'éducation dont les personnages principaux sont : Guivouandi, Orêma, Andréa, amies depuis l'enfance. Esêrênguila, le jeune garçon est épris de Guivouandi, une fille d'une beauté rare. Il remue terre et ciel pour retenir son attention et entrer dans son jardin secret. Mais ce garçon est de mauvaise éducation, trop choyé par son père, le colonel de l'armée de terre, Embomba. Il est arrogant, hautain, impulsif et peu brillant à l'école. Comme Orêma, Andréa et Guivouandi, il est au lycée Camille Dondo en classe de 3<sup>ème</sup>. Issu d'une famille aisée, il a une emprise sur Tanguy et Steve, ses deux condisciples et complices, qui l'aident pendant les évaluations. Malheureusement, Guivouandi résista aux assauts d'Esêrênguila qui, malgré tout, organisa des stratagèmes parfois ignobles. Mais tout ceci échoua. Esêrênguila connut une série de déboires : exclusion temporaire, viol en groupe sur Guivouandi après l'avoir droguée, emprisonnement ferme avec ses amis pendant trois ans. A leur sortie de prison et grâce à l'éducation religieuse qu'on y dispense, les indécents prirent l'engagement d'amener d'autres jeunes à ne pas tomber dans les mêmes travers. Ils créèrent, l'AJLCDMS, une association pour lutter contre la délinquance en milieu scolaire.

### 3.2. Analyse et Interprétation

À la lecture des différents romans, nous avons trouvé les types, les causes et les conséquences des violences en milieu scolaire gabonais. En effet, la violence physique, sexuelle, psychologique, verbale et symbolique sont les types identifiés dans ces différents romans. La violence physique est présente dans trois œuvres. Dans *Biboubouah : chroniques équatoriales*, elle est la plus représentée. Nous la trouvons d'abord au chapitre 3 : « à peine le maître eut-il prit la décision de flageller tous les élèves qu'on vit Ndoumou lever timidement le doigt. Pauvre camarade, on le frappa jusqu'au sang » (p. 36, lignes 21-22), « avec la furie d'une panthère blessée, Monsieur Meyé Paul sauta et vint m'infliger deux gifles sonores et les rires se s'estomper. Pourquoi m'avait-il frappé ? » (p. 37, lignes 25 à 28), « Avec la minutie d'un caméléon, il frottait un bâton de craie blanche sur nos poitrines et le moindre relief de saleté sur son outil de contrôle coûtait une bastonnade. » (p.39, lignes 1 à 5). Puis au chapitre 5 : « Je me rappelle le jour où Monsieur le Principal eut à me punir parce que j'avais frappé une fille de notre classe. » (p. 77, lignes 20 à 22), « Monsieur le Brun, copain obscur de Ntsame, voyant sa muse ensanglantée, se mit à me rouer de coups. » (p. 78, lignes 6 à 8). Ici, nous voyons clairement les manifestations de la violence physique. L'utilisation de l'infinitif « flageller » exprime la brutalité du maître à l'égard de ses élèves. L'usage du groupe nominal « gifles sonores » (p. 37, ligne 27) traduit l'intensité de la gifle infligée par le maître, mais aussi la brutalité de l'enseignant allant jusqu'à faire saigner son élève : « Pauvre camarade, on le frappa jusqu'au sang » (p.36, ligne 22). Les lexèmes *frappa* et *sang* traduisent la violence exercée par le maître sur ses sujets. De même, la métaphore « furie d'une panthère » exprime la brutalité du maître qui attaque son élève comme une panthère le ferait à sa proie. Alors que la craie est ici un outil pour humilier ses élèves sales. Il est clair que l'auteur, à travers ce qui précède, critique l'usage de la violence physique, aussi bien par les enseignants (p. 36, 37, 39 et 78) que par les élèves (p. 77).

En revanche, dans les deux autres romans, la violence physique est moins manifeste. *Histoire d'un enfant trouvé* exprime cette violence au chapitre 6 : « Je souffrais d'hémorragies nasales ; pour mes camarades, c'était un plaisir de me voir saigner. Certains lançaient volontairement leurs bras contre mon nez, lorsque nous jouions pour assouvir leur cruelle curiosité » (p. 51, lignes 6 à 8) : « J'étais encore plus maltraité, quand il m'arrivait d'être le meilleur du village : je n'avais plus de compagnons après une journée où j'obtins la meilleure mention » (p. 51, lignes 13 à 16), « Pour ne pas avoir le visage défiguré, je finis par devenir paresseux. Le maître s'en aperçut. Dans son effort désespéré de me relancer, il se prit à me châtier corporellement plus qu'aucun des camarades. » (p. 51, lignes 17 à 20), « il pensa que je m'intéressais déjà au flirt et au vin, et continua sa bastonnade quotidienne » (p. 51-52). La violence physique est exercée ici pour amener Ngoye à bien travailler. Le GN « visage défiguré », et l'adjectif qualificatif « paresseux » sont les marqueurs de violence que subit Ngoye. Mais il y a surtout expression de la violence psychologique exercée par le maître sur Ngoye (p. 51), la phrase complexe « il pensa que je m'intéressais aux femmes...quotidienne » est assez illustrative. Nous pensons donc que Zoutoumbat, en introduisant ce passage, a voulu montrer, d'une part, la jalousie des condisciples de Ngoye, qui voulaient son échec scolaire (p.51), et l'intérêt du maître qui souhaitait plutôt sa réussite scolaire, d'autre part (p. 52).

Quant à *Les courbes du fleuve*, bien que minime, la violence physique se manifeste, particulièrement aux chapitres 4 et 14. Dans le chapitre 4, cette violence se laisse lire aux pages 34-35, notamment au passage dans lequel Guivouandi tient Esêrènguila par le col de la chemise au lycée Camille Dondo, prêt à en découdre afin de savoir celui ou celle qui a donné son numéro de téléphone à Esêrènguila. Elle apparaît aussi au chapitre 14, à la page 107, lorsqu'Esêrènguila et ses complices tentèrent de violer Orêma pendant le bal des jeunes organisé au lycée. Les verbes au passé simple, temps exprimant la rapidité des faits, « saisirent, attrapèrent » (p. 107) dénotent de la violence accrue d'Esêrènguila et ses pairs. Au vu de ce qui précède, il est clair que l'auteur, Patrick Mbonguila Mukinzitsi, décrit l'attitude des élèves qui ne craignent plus le règlement intérieur interdisant aux élèves de se battre dans l'enceinte de l'établissement. Mais aussi, l'usage de la brutalité et de la force traduisant la détermination des trois élèves d'accomplir leur forfait.

Par contre, la violence sexuelle est plus manifeste dans *Bibibouah ; chroniques équatoriales* et *Les courbes du fleuve*. Dans *Bibibouah : chroniques équatoriales*, la violence sexuelle est poignante au chapitre 4 : « Dès que ce dernier nom fut prononcé, une grande fille aux seins gonflés se leva timidement, les mains sur la tête. Elle fondit en larmes. Elle lança un gémissement aigu et changea de ton comme un vieux camion sur une montée abrupte. Les seules paroles que nous pûmes déceler dans la confusion de ses sanglots furent : «Atare-Zâme ! Atare Zâme! donc monsieur Ondo m'a trompée la nuit...Il me l'a donc fait pour rien ! Pourtant il a promis de voir l'inspecteur pour mon...». Nous eussions tout suivi si le père de cette fille ne l'avait pas muselée à temps. La vérité était là. « Un des maîtres avait dû l'utiliser pour agrémenter son sommeil avec une mielleuse promesse à l'appui » (p.64, lignes 19 à 33). Le portrait physique de la jeune fille et la description détaillée de son désenchantement traduisent la violence du lexique. L'infinitif « faire » qui est un mot valise, traduit littéralement ici que le maître a eu des ébats sexuels avec son élève sur la base d'une promesse alléchante. L'exclamation en langue fang<sup>14</sup> «Atare zame!» qui signifie «Mon Dieu!» exprime le regret tardif de l'élève flouée qui semble interpeller Dieu pour rendre justice.

<sup>14</sup> L'une des langues du Gabon parlée par les Fang, peuple situé dans la province du Woleu-Ntem (au nord), dans le Moyen-Ogooué (au centre), dans l'Ogooué Ivindo (au nord-est) et dans la province de l'Estuaire (sur la côte Atlantique).

Au chapitre 5, précisément à la page 77, ligne 8 à 18, cette forme de violence est décrite avec plus de minutie : « Dans notre classe, les filles semblaient être les plus favorisées parmi les élèves. Dieu, créateur du ciel et de la terre, avait donné comme loi de l'humanité le travail et l'effort personnel et, parlant à l'homme, il lui a dit: «tu mangeras ta nourriture à la sueur de ton front», mais certains de nos professeurs eux, s'adressant aux filles, le transformèrent en « vous passerez en classe supérieure à la sueur de vos sexes!». C'est ainsi que les belles filles se trouvaient presque dans l'obligation d'étancher la haute soif professorale ». Cette phrase simple déformant un verset biblique exprime clairement l'ignominie des enseignants. Ferdinand Allogho-Oké nous montre que la violence sexuelle existe au primaire (p. 64) mais aussi au secondaire (p. 77). Puisque les rapports sexuels entre enseignants et enseignés ne sont pas consentants. Cet auteur saisit cette opportunité pour fustiger le comportement des enseignants qui profitent de leur statut pour avoir des relations sexuelles avec leurs élèves. Une pratique qui va à l'encontre de l'éthique et de la déontologie professionnelle.

Par contre, dans *Les courbes du fleuve*, la violence sexuelle apparaît au chapitre 14:

Au moment où elle s'apprêtait à la relever, Oréma fut surprise par la force d'Esêrênguila et de ses deux acolytes qui la saisirent avec brutalité.

- Que voulez-vous? Laissez ma copine tranquille, dit Guivouandi, jouant le jeu.
- Ferme-la ! dit Esêrênguila, en giflant Guivouandi.

La fille tomba au sol et fit semblant de perdre connaissance. Pendant ce temps, Oréma se débattait sans succès. Tanguy maintint fermement sa main sur sa bouche. Après l'avoir soulevée et transportée au salon de la maison abandonnée, au moment de passer à leur besogne (...) une silhouette apparut tout d'un coup. (p.107, ligne 3 à 16).

Cet extrait présente Esêrênguila et ses amis (Tanguy et Steve) qui tentent de violer Oréma livrée par Guivouandi, sa meilleure copine. Après s'être drogués, Esêrênguila et ses complices ont violé et filmé Guivouandi. Le jour du bal organisé au Lycée, la bande de drogués s'en prend à Oréma, Heureusement, cette dernière échappera à ce malheur, grâce au squatteur de cette maison abandonnée. Les groupes verbaux «tomba au sol», «la fille se débattait», «il maintint fermement... sur sa bouche » traduisent la bestialité et la cruauté des élèves agresseurs. Dans ce passage, l'auteur souligne pour le fustiger l'ampleur de la délinquance en milieu scolaire. Voir les élèves violer leurs condisciples à l'école est gravissime. Cet épisode montre surtout la mauvaise éducation des trois élèves, qui inclut *ipso facto* la responsabilité de leurs parents. En outre, il met en exergue la cruauté d'Esêrênguila et ses compères pour attirer l'attention des lecteurs et celle des parents sur le degré de pollution de leurs enfants à l'école.

Par contre, la violence verbale n'est présente que dans *Les courbes du fleuve*. Elle se manifeste particulièrement au chapitre 8 : « Alors, comme ça, c'est vous le *petit enseignant* qui embête mon fils ? demanda le Colonel. » (p.63, ligne 6 à 7.) ; « Écoutez ; madame, je ne suis pas ici pour *perdre mon temps* et encore moins pour *subir vos remontrances* ! Le but de ma présence ici est de rappeler à ce monsieur qu'il aura affaire à moi, s'il continue de *s'en prendre à mon fils...* » (p. 64, ligne 1 à 5). Ce passage montre comment le Colonel Embomba, le père d'Esêrênguila (un des violeurs), s'en prend à monsieur Meyo, professeur d'Histoire-Géographie, dans le bureau du censeur, parce que son fils lui a dit que ce dernier l'embête. Sans daigner chercher à savoir ce qui s'est réellement passé, le Colonel Embomba a décidé d'aller au lycée insolencer monsieur Meyo.

Il y a ici une violence verbale de la part du père d'Esêrênguila sur le professeur d'Histoire-Géo. L'usage du vocabulaire dépréciatif « le petit enseignant » a pour but d'humilier, de mépriser monsieur Meyo. Par ailleurs, la phrase complexe « Le but de ma présence ici est de (...) s'il continue de s'en prendre à mon fils » montre que le Colonel Embomba « bombe le torse avec son grade » pour intimider monsieur Meyo. Il use des menaces frontales, de l'arrogance, de la condescendance pour humilier l'enseignant. Cette attitude est blâmable et regrettable, car ce père indélicat et débonnaire ne rend pas service à son enfant. Vu son statut social, colonel de gendarmerie, il représente même un danger public.

La violence verbale est également visible à travers une métonymie (p. 59): « Monsieur, ce n'est pas bien grave. De toutes les façons, ce n'est pas à cause de l'histoire-Géo que je n'aurai pas mon BEPC » (lignes 11 à 13). Ces paroles sont d'Esêrênguila, le fils du Colonel Embomba. Cette métonymie marque un réel mépris pour la matière d'Histoire-Géographie et pour la personne qui l'enseigne, monsieur Meyo.

Par ailleurs, la violence psychologique est plus flagrante dans *Les courbes du fleuve* à la page 104, ligne 7 à 19, chapitre 14 où l'auteur nous montre que le chantage qu'Esêrênguila exerçait sur Guivouandi allait complètement bouleverser sa vie comme le dévoile ce passage :

Suite à la pression qu'Esêrênguila exerçait sur elle, la vie de Guivandi devint un enfer. Elle avait rarement l'appétit. Mangeant peu, elle avait maigri en quelques jours. Évidemment sa mère remarqua qu'elle avait perdu des kilos. (...). Aussi, contrairement à son habitude, s'enfermait-elle dans sa chambre régulièrement pour ne rien faire (...). De plus, à l'insu de sa mère, il arrivait que Guivouandi manque les cours, au point d'avoir de mauvaises notes : elle craignait de croiser Esêrênguila qui la traumatisait.

Le comportement de Guivouandi nous fait comprendre qu'elle souffrait psychologiquement. Son attitude fugitive, taciturne et absentéiste expriment la violence psychologique dont elle est sujette.

Enfin, la violence symbolique apparaît plus dans *Histoire d'un enfant trouvé*, précisément au chapitre 5 relatif à l'insertion des enfants à l'école du village. En effet, l'arrivée des missionnaires lance l'ouverture des écoles dans les villages. L'idée était de civiliser les populations indigènes en les scolarisant. Mais en réalité, les connaissances de cette action ont été imposées à ces populations qui n'ont rien demandé. C'est pourquoi de nombreux parents étaient réticents au début quant à l'idée de mettre leurs enfants à l'école des Blancs. C'est de la violence symbolique car les Africains sont forcés d'apprendre les savoirs qu'ils n'ont pas demandés. Nous comprenons nettement que c'est parce que la société gabonaise est elle-même violente que l'école s'en retrouve gangrenée. Ainsi l'auteur étant le témoin d'une époque, il interpelle l'Etat et la population en attirant leur attention sur les conséquences de ce fléau. Alors, quelles sont les voies de remédiation préconisées pour juguler ce phénomène?

#### 4. Voies de remédiation

La recrudescence des actes de violence en milieu scolaire entre 2017 et 2018, comme nous le montre Briska (2018)<sup>15</sup>, que le Ministère de L'Éducation Nationale (MEN) et les organisations non gouvernementales telles que l'Agence Gabonaise de Sécurité Scolaire (AGASS), la Fédération Nationale des Association des Parents d'Élèves et Étudiants du Gabon (FENAPEG) et la Convention Nationale des Syndicats de l'Éducation Nationale (CONASYSED), s'intéressent véritablement à ce problème, notamment en affectant des agents de police au sein des établissements pour endiguer, de manière durable, l'insécurité en milieu scolaire (MEN, 16 septembre 2017) et en restaurant le système de fouille systématique à l'entrée des établissements (AGASS, 25 octobre 2017).

En 2021, les bagarres rangées entre les élèves du lycée Technique et ceux du lycée Paul Indjendjé Gondjout, entre les élèves du lycée Technique et ceux du lycée national Léon Mba ainsi que les élèves du même lycée contre ceux du lycée Nelson Mandela sont des exemples illustrant la gravité de cette situation. Dans ce genre de situation, nous pensons qu'il est judicieux d'identifier les responsables de ces actes afin de les traduire en conseil de discipline. Les récents événements de 2022 au lycée Ste Marie ont entraîné l'exclusion définitive de 11 élèves desdits établissements pour violence et trafic de drogue<sup>16</sup>. De même, la radiation de 7 élèves du lycée Notre Dame des Victoires de Makokou pour détention et consommation de drogue<sup>17</sup> et l'élève qui a tenté de poignarder un autre au lycée public Bâ Oumar<sup>18</sup>, sont effectivement louables. Mais ces mesures doivent davantage être radicalisées, intensifiées et rigoureusement appliquées pour décourager leurs auteurs. On pourra par exemple préconiser les mesures judiciaires plus coercitives (incarcération ferme) afin de décourager définitivement les auteurs d'actes de violence en milieu scolaire. Sur le plan curriculaire, créer un module traitant des conséquences de la violence scolaire serait également judicieux, afin de sensibiliser les auteurs des conséquences qu'ils encourent.

#### Conclusion

Au terme de cette réflexion, il convient de rappeler que la violence renvoie à l'usage de la force, de la brutalité, qu'il soit physique, verbal, sexuel ou psychologique..., en vue de nuire à l'intégrité physique ou morale de la personne. En milieu scolaire gabonais, ce phénomène existe effectivement. Les œuvres romanesques gabonaise de notre corpus l'ont clairement confirmé. C'est donc un fait social qui s'intensifie d'année en année et dont les conséquences impactent douloureusement toute la vie. Elles sont physiques, psychologiques, morales et touchent, sans exclusive, tous les membres de la communauté éducative. Elles sont capables d'impacter la vie d'un homme ou de transformer négativement le destin de quelqu'un, notamment des adolescents scolarisés. Aussi avons-nous remarqué que les mesures pertinentes visant à juguler ce fléau commencent à être préconisées, en fonction du type et de l'ampleur de la violence. Mais d'autres mesures plus draconiennes - sur le plan juridique, par exemple - doivent suivre, afin d'éradiquer définitivement ce phénomène rétrograde de la sphère scolaire gabonaise.

<sup>15</sup> <http://briska.unblog.fr/2018/01/31/la-violence-scolaire-au-gabon/> consulté le 25/02/2023 à 21h.

<sup>16</sup> <https://www.gabonmediatime.com/gabon-11-eleves-du-college-et-lycee-ste-marie-radies>; consulté le 25/02/2023 à 21h20.

<sup>17</sup> <https://www.gabonmediatime.com/makokou-7-eleves-de-notre-dame-des-victoires-radies>, consulté le 25/02/2023 à 21h30.

<sup>18</sup> <https://info241.com/l'élève-qui-a-tente-de-poignarder-un-autre-a-ba-oumar->; consulté le 25/02/2023 à 21h35

## Bibliographie

### 1. Corpus

ALLOGHO-OKE Ferdinand, 1985, *Biboubouah: chroniques équatoriales*, Paris, L'Harmattan.

MBONGUILA MUKINZITSI, Patrick, 2020, *Les courbes du fleuve*, Libreville, La Maison Gabonaise du Livre.

ZOTOUMBAT Robert, 1971, *Histoire d'un enfant trouvé*, Libreville, La Maison Gabonaise du Livre.

### 2. Ouvrages consultés

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, 1970, *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les Éditions de Minuit.

BOURDIEU Pierre, 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Droz.

CHESSAIS Jean-Claude, 1981, *Histoire de la violence*, Paris, Robert Laffont

DEBARBIEUX Eric, 1998, «La violence en milieu scolaire: état des lieux», *Revue française de pédagogie*, Paris, p. 170-172.

DURAND-GIRARDIN Estelle, 2017, *Les violences sexuelles faites aux femmes: une approche sociologique*, LERFAS, Laboratoire, Etude-Recherche-Formation, Paris, France

GALAND Benoit, 2004, «Le rôle du contexte scolaire et de la motivation dans l'absentéisme des élèves», *Revue des sciences de l'éducation*, Volume 30, numéro 1, p. 125-142.

MANFOUMBI MANFOUMBI Elza Blyse, 2019, «L'impact psychologique de la violence physique avec arme blanche sur les élèves», Mémoire de Master professionnel, École Normale Supérieure, Libreville, Gabon.

MICHAUD Yves, 1978, *Violence et Politique*, Paris, Gallimard.

NDIAYE Abou et FERREND-BECHMANN Dan, 2010, *Violences et société. Regards sociologiques*, Desclée de Brouwer, Paris, coll. «L'Époque en débat».

QUENTIN DE MONGARYAS Romaric-Franck & BIBALOU Euloge, 2021. «Violence en milieu scolaire au Gabon. Regards croisés autour de l'analyse de contenu des mémoires professionnels des étudiants en fin de cycle à l'ENS de Libreville», *Éducation et socialisation*, Paris, L'Harmattan.

RASTIER François, 1995, *L'Analyse thématique des données textuelles: l'exemple des sentiments*, Paris, Collection Études de sémantique lexicale.